



Couic Henri : Né le 19-11-1847 à Ploaré ; 1872, prêtre et vicaire à Ergué-Gabéric ; 1888, recteur de Tourc'h ; 1891, recteur Esquibien ; 1906, prêtre résidant à Douarnenez ; 1907, aumônier de l'hospice de Saint-Pol-de-Léon ; 1912, prêtre résidant à Douarnenez ; décédé le 29-08-1922.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1922 p. 593-594.

Tous ceux qui ont approché M. Couic depuis qu'il était revenu à Douarnenez, parmi les siens, finir avec honneur une carrière sacerdotale longue et méritoire, ne sauraient oublier ce prêtre digne, discret, et toujours serviable.

Lui aussi a été mobilisé pendant la Grande Guerre. Son âge — il avait 70 ans — et ses infirmités pouvaient l'excuser de garder une retraite que l'étude et la prière occupaient si précieusement ; car M. Couic était un prêtre d'un savoir étendu, non moins que d'une piété vraiment édifiante. Mais, dès que les paroisses de Douarnenez et des environs virent partir pour la défense de la Patrie leurs jeunes et dévoués vicaires, M. Couic se crut aussi jeune qu'eux ; et, toujours sur la brèche, Douarnenez, Ploaré, Pouldavid, Tréboul, Plonévez-Porzay, Kerlaz, Plonéis, etc., le trouvaient également disposé à rendre tous les services qui lui étaient demandés. J'allais oublier Le Juch, où il se rendait si volontiers, et pour rendre service, et pour sa dévotion personnelle ; car il aimait d'une piété toute filiale Notre Dame de Toutes-Grâces, et d'une affection toute paternelle M. Le Roux, son ancien vicaire, pendant la guerre le dévoué pasteur de cette paroisse.

La guerre finie, M. Couic voulait encore servir ; et c'est presque miracle qu'il n'ait pas trouvé la mort, en allant, ordinairement à pied et bien péniblement, rendre service à ses amis du voisinage.

La carrière sacerdotale de M. Couic fut, pourrait-on dire, bien uniforme. Sorti d'une famille de marins bons et réputés, il fut, lui aussi, comme le bon marin qui aime son métier, toujours là où la divine Providence le conduisait, et toujours bon envers ceux vers qui il allait. Ergué-Gabéric ne l'a pas encore oublié, ni Tourc'h, ni Esquibien, Le Patronage d'Esquibien, aujourd'hui florissant, l'on ne doit pas ignorer que M. Couic le fonda.

Puis vint la retraite ; mais, je le répète, aucune retraite ne fut jamais plus saintement ni plus utilement occupée. Cette année même, M. Couic devait célébrer le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Bien souffrant depuis quelques semaines, et n'ayant pu célébrer la sainte messe, à son grand regret, le 10 Août dernier, il a tenu, au prix de quels efforts ! A la célébrer le 13. Puis il s'est recouché, pour mourir comme meurt un bon prêtre.

La maladie l'avait terrassé ; des hémorragies de plus en plus fortes l'affaiblissaient. Mais il fut plus fort que la douleur. Il disait même au prêtre qui le visitait qu'il voulait souffrir encore davantage. Et sa belle âme eut toujours le dessus sur la souffrance, jusqu'au dernier soupir. Il voulut répondre à toutes les prières de l'Extrême-Onction, et quand, le lundi matin, 28 Août, veille de sa mort, il reçut le Saint Viatique, quelle rencontre plus douce du Cœur Sacré de Jésus et du cœur de son prêtre et de son ami ! *Pie Jesu Domine, dona ei requiem sempiternam.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.593*

